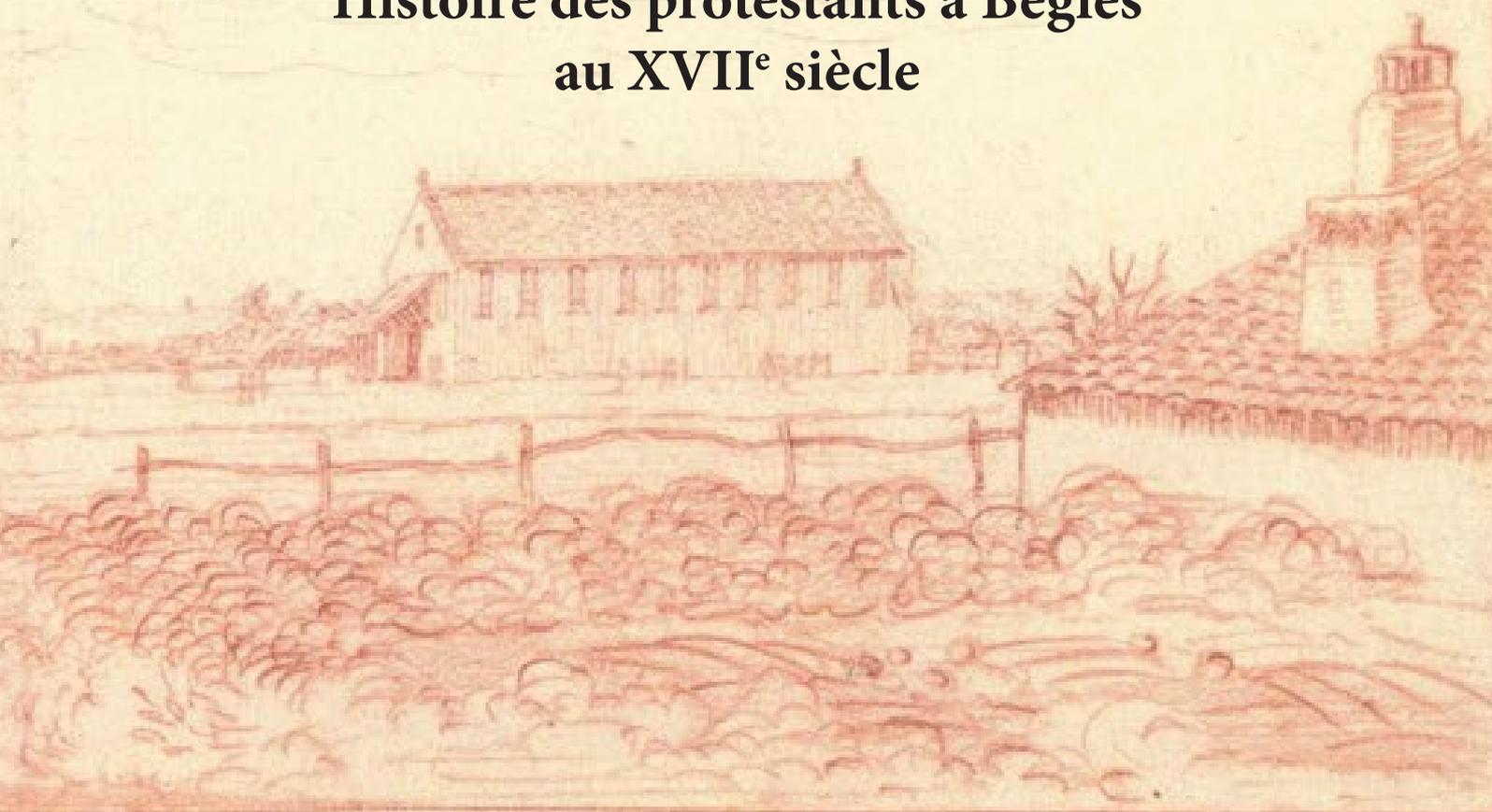


LE TEMPLE PROTESTANT DE LA PLACE DU PRÊCHE

Histoire des protestants à Bègles
au XVII^e siècle



Service des Archives municipales
avec la contribution de la Bibliothèque municipale



Le projet de valorisation de la place du Prêche a réservé aux Béglais une belle surprise : les fouilles préalables aux travaux ont confirmé l'emplacement de l'ancien temple protestant datant du XVII^e siècle. Ces traces dans le paysage urbain mettent en lumière un aspect de l'histoire de notre ville : les relations à cette époque entre catholiques et protestants. Mais il fallait à ces vestiges matériels un travail de médiation pour faire connaître au plus grand nombre ce patrimoine et pour nourrir notre mémoire collective. C'est chose faite avec la publication de ce livret qui puise ses informations dans les registres du Consistoire de Bègles. Explorer ce pan de notre mémoire est précieux et utile car il forge aussi notre identité béglaise. Je souhaite que cette page de notre histoire soit une invitation à réfléchir à notre communauté de destin fondée sur le respect des diversités culturelles, du libre exercice des consciences, des libertés et sur l'acceptation de l'autre et de son histoire. C'est ainsi que je conçois nos « Visages de la France, visages des rues. Bègles et ses diversités ». Nous prendrons d'autres initiatives dans ce sens.

Noël Mamère
Député-maire de Bègles

En couverture :

*Le temple de Bègles en 1639, dessin à la sanguine du Hollandais Herman Van der Hem
© Bibliothèque impériale de Vienne.*

PRESENTATION

Du 16 au 26 février 2015, le service archéologie préventive de Bordeaux Métropole est intervenu place du Prêche pour établir un diagnostic afin de « détecter, analyser, voire protéger des vestiges du passé » avant le démarrage des travaux de restructuration de l'espace. Le diagnostic a révélé l'emplacement de fondations de calvaires et de murs et a permis de situer l'orientation d'un temple datant du XVIIe siècle, dont il ne restait aucune trace visible.

De l'instauration du culte de la Religion Réformée, avec l'Edit de Nantes promulgué par Henri IV en 1598, à sa révocation par Louis XIV en 1685, les pages qui suivent étudient la place des protestants à Bègles au XVIIe siècle. Ce travail a été réalisé par le service des Archives de la ville avec la contribution de la Bibliothèque municipale et du service communication. Il s'appuie essentiellement sur les informations relevées dans le Livre V des registres du Consistoire de Bègles, le seul parvenu jusqu'à nous, couvrant la période 1660-1670 et conservé aux Archives Départementales. Il nous renseigne sur la vie au jour le jour des protestants, le quotidien de la communauté, ses relations avec les catholiques et les autorités.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Mme Marianne Thauré, habitante du quartier du Prêche, pour son aide précieuse et son implication dans la recherche et l'étude des sources ; ainsi que Mme Séverine Pacteau de Luze, historienne, maître de conférence honoraire à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, pour les précisions et les références apportées.

Cette étude a été facilitée grâce à la numérisation du livre V des registres du Consistoire par les Archives Départementales de la Gironde. Nous remercions vivement pour cette contribution Mmes Agnès Vatican, directrice, Nathalie Gascoin, chef du bureau d'appui technologique et information numérique et M. Cyril Olivier, chef du bureau recherche et valorisation.

Merci également à Mme Céline Michel, archéologue au service d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole, avec qui la collaboration fut aussi enrichissante qu'amicale.

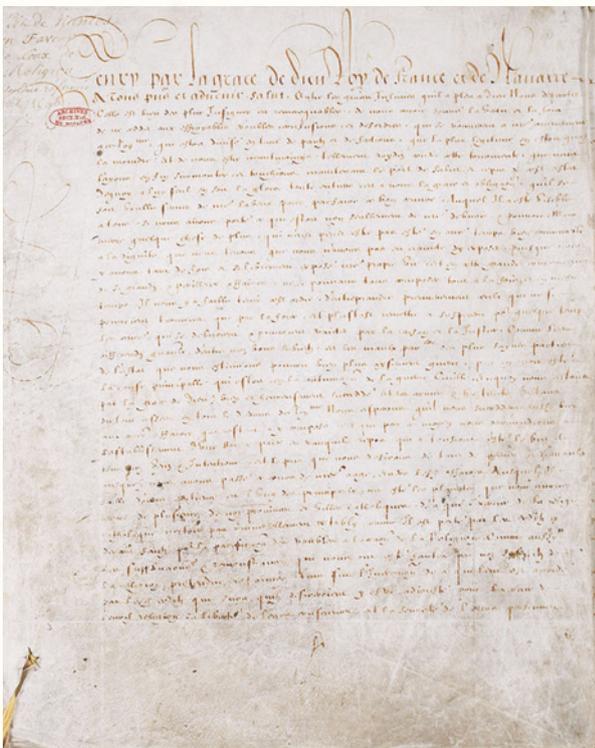
INTRODUCTION

La mise à jour de l'emplacement du temple protestant est l'occasion de s'attacher à décrire, à partir de sources historiques attestées, la place du protestantisme au XVII^e siècle dans le contexte historique local. Avant cela, il est intéressant de rappeler brièvement ce que furent les batailles religieuses du XVI^e siècle dans le royaume de France. Le protestantisme naît en Allemagne au XVI^e siècle avec la Réforme, expression de la rupture avec le catholicisme et l'orthodoxie, et apparaît comme une hérésie. Il s'oppose au système catholique des « indulgences¹ » et prône un retour à la pureté et à l'autorité du texte, la Bible, que les protestants placent au-dessus de toute hiérarchie ecclésiastique. Le moine Martin Luther (1483-1546) donne forme au courant protestant, le « luthéranisme », en rédigeant en 1517 les 95 Thèses ; la religion dite « réformée » s'installe alors dans une grande partie de l'Allemagne et dans toute la Scandinavie. En France, c'est avec Jean Calvin (1509-1564), français réfugié à Genève, que la religion protestante se diffuse.

À Bordeaux, le protestantisme pénètre dans le port de commerce, via les échanges commerciaux avec les pays de la religion réformée : l'Angleterre, les Flandres et la Hollande². Cette communauté de moins de 1500 fidèles reste minoritaire dans une ville catholique qui compte entre 30 000 et 40 000 habitants³. Comme dans la majorité des villes du royaume, le Parlement de Bordeaux et la Jurade⁴ s'emploient à réprimer l'hérésie. Les huguenots⁵ doivent se rendre au temple de Castillon pour prier et ne disposent pas de cimetière propre à leur confession.

À partir de 1562, la France entre dans les guerres civiles de religion ; huit vont se succéder sur une durée de 36 ans, entrecoupée de périodes de paix fragiles. L'épisode le plus tragique est celui du massacre de la Saint-Barthélemy, à Paris, déclenché le 24 août 1572 ; la violence s'étend dans une vingtaine de villes et cause plus de 250 morts à Bordeaux⁶.

En avril 1598, Henri IV signe l'Édit de Nantes, instaurant la pacification religieuse entre catholiques et protestants. Le Parlement de Bordeaux, défiant la volonté royale, mettra deux ans avant de l'enregistrer⁷.



Édit de Nantes p.24. Archives Nationales, AE-II-763

1 Dans la doctrine catholique, les indulgences permettaient de raccourcir le séjour des morts au Purgatoire au moyen de pèlerinages, prières ou dons à l'Eglise. Martin Luther s'oppose à la prétention des prêtres de pouvoir monnayer l'accès au Paradis et affirme sa foi en la prédestination (volonté divine secrète).

2 Au XVII^e siècle, les Flandres désignent les Pays-Bas méridionaux, par opposition à ceux du nord, désignés comme la Hollande.

3 PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, p.46.

4 Voir glossaire

5 Au XVII^e siècle on parle de R.P.R. « Religion Prétendue Réformée » car le protestantisme n'est pas reconnu, ses adeptes sont aussi désignés par les termes suivants : « huguenots » (déformation de l'allemand *Eidgenosse*, qui désigne les réformés de Genève), « religionnaires », ou « ceux de la R.P.R. ».

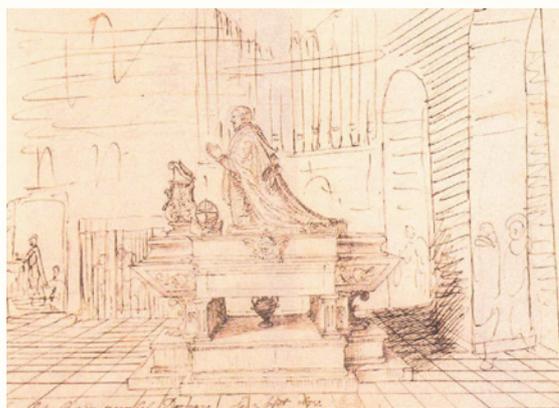
6 PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, p.30

7 LAURENT, René, *Promenade à travers les temples de France*, Les Presses du Languedoc, Millau, 1996, p.235 et 245.

I - L'INSTAURATION DU CULTE PROTESTANT À BÈGLES

Le choix du courneau de Cabères⁸

Même si la liberté de conscience est reconnue, la liberté de culte n'est autorisée qu'en dehors des murs de la ville. Le Parlement demande au roi que l'Église réformée soit établie à Cambes, à cinq lieues en amont de la ville⁹, distance qui rendrait la pratique du culte quasi impossible. C'est pourquoi, Henri IV confie au maréchal Alphonse d'Ornano, Maire de Bordeaux, le soin de désigner un lieu plus favorable. Ce dernier choisit un terrain à Paludate : le courneau de Cabères, faubourg de Bègles, au sud de Bordeaux¹⁰.



Sépulture d'Alphonse d'Ornano, Maréchal de France (1548-1610), maire de Bordeaux (1599-1610), où il s'illustra pour sa lutte contre la peste en 1610. Dessin à la sanguine du hollandais Herman Van der Hem, le 2 septembre 1638 © cliché BNF.

Le village de Cabères¹¹ (devenu le Prêche), s'est construit autour de l'actuelle rue de la République. Il s'étendait d'Est en Ouest : de l'avenue du Maréchal Leclerc à l'estey de Sainte-Croix (rue Louis Eloi) et du Sud au Nord : de la rue Delphin Loche à l'estey de la Moulinatte (rue Alexis Capelle, rue Yvonne et Robert Noutary). Le nom du hameau trouve son origine dans celui des sources de Cabères qui formaient des viviers¹² au sud de la rue Gambetta¹³.

Les travaux de construction du temple commencent en 1605¹⁴. L'emplacement choisi, éloigné des marécages et des maisons habitées, garantissait aux réformés sécurité et silence pour leurs réunions¹⁵ et rendait la pratique du culte discrète aux yeux des catholiques.

En sortant de Bordeaux par la porte Sainte-Croix ou celle de Saint-Julien (place de la Victoire), le temple est accessible par de mauvais chemins.

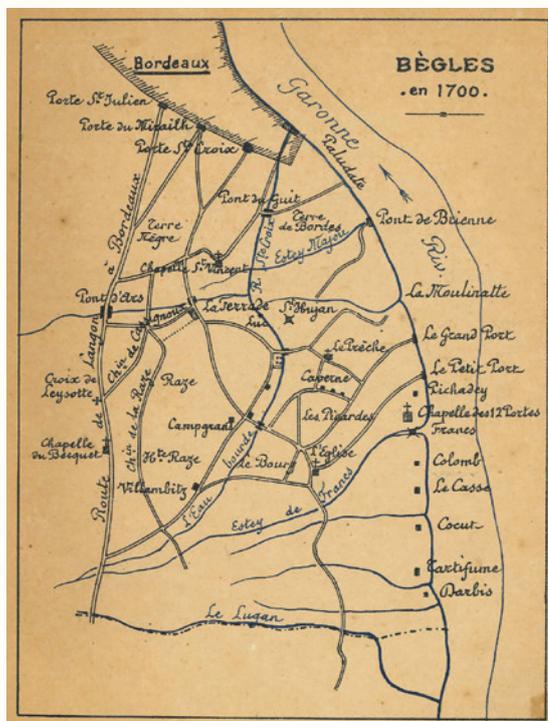


Schéma de Bègles en 1700. © A.Catusse, 1928.

8 Courneau : village en ancien français.

9 BERT, Paul (préface de Camille Jullian), *Histoire de la révocation de l'édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais*, Marcel Mounastre-Picamilh, Bordeaux, 1908, p.10.

10 « En la dite année, fut commencé à Bègles le bâtiment où ceux de la R.P.R. s'assemblent pour l'exercice de leur prétendue religion et après avoir obtenu l'autorisation du dit maréchal d'Ornano et des sieurs jurats, lesquels délèguèrent des commissaires pour aller voir les lieux et les piqueter ». GAUFRETAU, Jean (de). *Chronique Bordeloise*, éd. 1878, Tome II. Dans son allocution le pasteur Pannier affirme que des assemblées protestantes se tenaient à Bègles dès 1601 dans une grange au lieu-dit les Quatre Rouets. *Bulletin de l'Église réformée de Bordeaux*, SHPF, 1925, p.8.

11 Courneau de Cabères : appelé aussi Cavers, Cabernat, Cabers et Cavernes.

12 Ces sources se situent actuellement dans la cour de l'école Gambetta et alimentent l'estey La Maye de Bernet. Elles sont visibles sur le plan de Bordeaux et sa banlieue, 1907.

13 Le nom des rues n'est donné qu'à titre indicatif afin de mieux cerner les limites du village. La plupart de ces rues n'existaient pas au XVII^e siècle. CATUSSE, Adolphe, *Petite Histoire de Bègles : des origines à la révolution (1080-1788)*, Ortès : Princi Negue editor, rééd. 2004, p.58. AM Bègles, Plan cadastraux, section B du Prêche, 1812.

14 BERT, Paul (préface de Camille Jullian), *Histoire de la révocation de l'édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais*, Marcel Mounastre-Picamilh, Bordeaux, 1908, p.10.

Note : Jean de Gaufreteau dans le tome 2 de sa *Chronique bordelaise* (1878), donne 1602 comme date de construction du temple « Après que sous le règne de Henri IV, liberté de conscience fut permise aux huguenots et qu'on leur octroya à Bourdeaux, la paroisse de Bègles pour leurs assemblées, ils firent bastir leur temple en ladite paroisse » p.8.

15 CATUSSE, Adolphe, *Petite Histoire de Bègles : des origines à la révolution*, Princi Negue editor, rééd. 2004, p.127. Note : l'édit de Nantes interdit le culte à l'intérieur de l'enceinte de la ville.



Chemin de Bordeaux au temple de Bègles au XVII^e siècle. Vue panoramique de Bordeaux 1660-1669, extrait, gravure de Nicolas Beréy © A.M. Bordeaux, XL-B/43.

Le Consistoire de Bègles¹⁶ entreprend des travaux de voirie afin que « les carrosses puissent se rendre au temple plus commodément sans être obligés de faire aucun détour »¹⁷.

Goupy des Marets¹⁸ accompagne régulièrement son ami protestant Jean Coste¹⁹ au prêche. Dans son journal, en 1676, il décrit le trajet qui, bien qu'agréable apparaît aussi comme fort humide : « le chemin est propre à la rêverie (...) large d'environ trente pas ; de chaque côté, il y a une rangée d'arbres. Au-devant passe un ruisseau aussi de chaque côté et après, la campagne sans aucune maison ni arbre. Le milieu de ce chemin est marqué par une pierre large d'environ trois pieds (...). L'eau passe par-dessous cette pierre, après quoi ce chemin vous conduit avec le doux murmure de ces eaux de chaque côté et ces deux rangées d'arbres jusqu'au dit Baigle où d'un côté est la paroisse et de l'autre le temple ».

Les réformés pouvaient aussi se rendre à Bègles par bateau en remontant la Garonne, ils accostaient au port du quai de la Moulinatte²⁰.



Le temple de Bègles en 1639, dessin à la sanguine du Hollandais Herman Van der Hem © Bibliothèque impériale de Vienne.

Le dessin du hollandais Van der Hem donne un aperçu de la place du village de Cabères au XVII^e siècle : au premier plan, un potager avec une maison attenante, la place est bordée au nord et au sud par des maisons, dont une est précédée d'un calvaire (monument catholique célébrant la passion du Christ). Le temple apparaît au second plan du paysage, devant le porche d'entrée peuvent tourner et stationner les carrosses. Les côteaux de Floirac se distinguent à l'horizon.

L'architecture sobre du temple

Orienté Est/Ouest et couvert par une toiture à deux pentes en tuiles cintrées, le temple, de forme rectangulaire, mesure 37 m de long sur 19 m de large²¹. Le mur latéral est éclairé par dix fenêtres, hautes et étroites, des ornements se dressent

16 Voir glossaire

17 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 16 février 1662, 30 avril 1664 et du 2 juillet 1664.

18 A la Guyane à la fin du XVII^e siècle : *Journal de Goupy des Marets 1675-1676 et 1687-1690*. Édité par G. Gabriel Debieu, 1965.

19 Jean Coste, marchand à Bordeaux, né à saint-Antonin de Rouergue vers 1645. Il est le frère aîné de Zacharie, lui aussi installé à Bordeaux. Il eut trois enfants de son second mariage avec Jeanne Costebadie : Jean, Marie et Françoise, tous baptisés au temple de Bègles. Il abjura avec sa maisonnée le 11 septembre 1685. Il meurt entre 1697 et 1712. (D'après le *Dictionnaire des familles protestantes de Bordeaux au XVII^e siècle*, par P.L. Coÿne, A.D. Bx.)

20 Allocution de M. le pasteur Pannier. SHPE, *Bulletin de l'Église réformée de Bordeaux*, 1925, p.9.

21 Le dessin de Van der Hem suggère un bâtiment orienté nord/sud, mais l'édifice mis en évidence grâce au diagnostic archéologique est orienté est/ouest. MICHEL, Céline (sous la dir.), *Bègles Place du lieutenant Serge Duhourquet, diagnostic d'archéologie préventive 16 février-26 février 2015*, Bordeaux Métropole, mars 2015, p. 42 et 61.

aux deux extrémités²². Sur la façade occidentale²³, entre deux fenêtres, apparaît le porche d'entrée sous lequel des marchands libraires mettent en vente des bibles et d'autres livres liés au culte protestant²⁴.

À l'intérieur, pas de décor, sur les murs nus blanchis à la chaux, seuls figurent les dix commandements gravés en lettres d'or²⁵. Au pied de la chaire, un espace un peu surélevé se nomme « le parquet », son accès restreint est contrôlé depuis une petite porte située sur l'un des côtés du temple²⁶. Les bancs du parquet sont réservés aux pasteurs²⁷, nobles, membres de la chambre de l'Édit, gardes suisses du Château-Trompette et aux vingt-deux anciens du Consistoire²⁸. Les époux, le jour de leur mariage, les enfants à baptiser avec leurs parrain et marraine²⁹, sont aussi autorisés à s'y asseoir, ainsi que les sourds et infirmes après vérification de leur handicap. La désobéissance des fidèles à la défense d'entrer dans le parquet oblige les pasteurs à l'entourer d'une petite grille fermée à clef³⁰.

Les autres religionnaires prennent place dans la partie centrale du bâtiment, les femmes aux premiers rangs, les hommes derrière. En 1664, suite à l'accroissement de la population réformée à Bordeaux³¹, on fait construire une galerie supportée par des piliers de bois³².

La célébration du culte

Le culte est célébré les dimanches, à 9 heures et 15 heures pendant la période estivale et à 10 heures et 14 heures en hiver. Les prédications de semaine ont lieu les mardi et jeudi à 8 heures et sont supprimées pendant les moissons et les vendanges³³ ou lorsqu'elles coïncident avec des manifestations catholiques (procession de Fête-Dieu³⁴ et de Saint-Marc).

Le service est assuré par quatre pasteurs³⁵. Nommés par l'assemblée des chefs de famille³⁶, leur rôle est de présider les cérémonies, faire le prêche, le catéchisme, les baptêmes, les mariages et d'assister aux convois funèbres. Parmi les pasteurs les plus connus de Bègles, on peut citer : Gilbert Primrose³⁷, d'origine écossaise (de 1605 à 1621) ; Jean Cameron (de 1608 à 1618), également professeur de



Le temple de Charenton [proche de Paris], incendié, est reconstruit par Salomon de Brosse en 1623. Afin de faciliter l'audition, la chaire est avancée jusqu'au premier quart de la nef, ce qui a pour effet de placer le pasteur au milieu de son auditoire. Comme pour le temple de Bègles, la salle basilicale rectangulaire est entourée de galeries. © Reymond

22 LAURENT, René, *Promenade à travers les temples de France*, Millau : Les Presses du Languedoc, 1996, p. 245.

23 DEMONT, Emmanuel, FAVREAU Marc, *Herman van der Hem (1619-1649), un dessinateur hollandais à Bordeaux et dans le Bordelais au XVIIe siècle : catalogue raisonné des dessins*, Volumes 1, Editions de l'Entre-deux-Mers, 2006. (Notice descriptive p.76)

24 Allocution de M. le pasteur Pannier dans SHPF, *Bulletin de l'église réformée de Bordeaux*, 1925, p.9.

25 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 13 juillet 1662.

26 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 7 avril 1661 et du 16 juillet 1663.

27 Voir glossaire

28 Voir glossaire

29 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 16 décembre 1660, 9 Août 1662 et 26 novembre 1665.

30 CATUSSE, Adolphe, *Petite Histoire de Bègles : des origines à la révolution*, Princi Negue editor, rééd. 2004, p.141.

31 Population réformée à Bordeaux et sa banlieue évaluée à 2.300 en 1675. SHPF, *Bulletin de l'église réformée de Bordeaux*, 1925.

32 Avril 1664 : nombre d'hommes et femmes ne peuvent s'asseoir dans le temple, les jours de Cène et de foire. Au cours de la séance du 6 juillet 1664, la décision est prise de construire des galeries dans la longueur du temple appuyées sur des piliers et soutenues en haut de poutres et tirant [pièce de bois qui traverse une muraille]. Pour ce travail, l'entrepreneur demande 400 livres, le Consistoire lui en offre 300 avec promesse d'en donner d'avantage si le travail est jugé satisfaisant.

33 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 20 septembre 1663

34 Voir glossaire

35 Archives Départementales, I/J 143 : F° C 1251 ; CATUSSE, Adolphe, *Bègles sous la féodalité de Ph. Auguste à Louis XVI*, E, Taffard, Bordeaux.

36 Cette assemblée (103 personnes en 1666) approuve également les comptes du trésorier de l'église. PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, p 51.

37 Le Parlement de Bordeaux obtient l'expulsion hors de France du pasteur Gilbert Primrose en 1623, lui reprochant d'avoir « l'âme plus anglaise que française ». Entre 1620 et 1629, la communauté fait l'objet d'une surveillance intensive car l'on craint un soulèvement similaire à ceux de La Rochelle et Montauban. Les protestants doivent déposer toutes leurs armes à la « maison de ville ». PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, p.53.

dogmatique à Saumur et à Montauban ; Daniel Ferrand d'origine agenaise (de 1624 à 1666) ; Jean Ricotier (? à 1662) ; Pierre Rondelet (de 1660 à ?) ; Isaac Sarrau (de 1662 à 1685) et Isaac Goyon (de 1670 à 1685).

Le comportement des fidèles pendant la prédication doit être exemplaire. Au commencement, tous les réformés doivent assister à l'office³⁸ (même si la prédication est souvent trop longue aux dires de certains fidèles), l'assistance s'agenouille pendant les prières et chante *a cappella* sous la direction d'un lecteur. Aucun « mauvais discours » ne doit être prononcé, les parents sont priés de garder les enfants dans le temple afin d'éviter qu'ils se battent dehors « à coups de cailloux ». Les laquais qui patientent devant le porche d'entrée sont invités à « remédier au grand bruit qu'ils ont coutume de faire »³⁹. Ces recommandations ne peuvent néanmoins éviter le scandale survenu en février 1666, lorsque deux femmes, mesdames Sylvestre et Maupetit en viennent aux mains au sein même du temple ! Afin de les réconcilier avec l'Eglise, on les oblige à faire la révérence devant ces messieurs du Consistoire, exprimant ainsi leurs soumission et repentance.

Les œuvres du Consistoire

Les collectes obligatoires à domicile et les offrandes⁴⁰ constituent la base du budget du Consistoire. Selon la générosité des fidèles, le budget oscille entre 7.000 et 13.000 livres par an⁴¹. Le Consistoire dispose également de pièces de terre et de maisons souvent mises à la disposition des pasteurs. Ces derniers perçoivent un traitement élevé pour l'époque, environ 1.500 livres par an. Autre signe de bienveillance du Consistoire envers les pasteurs, Isaac Sarrau obtient de l'Eglise le remboursement d'un larcin dont il fut victime⁴².

Le Consistoire se charge d'organiser les activités charitables de la communauté. Afin de soulager l'indigence, des vivres sont distribuées, des loyers payés et ponctuellement des souliers ou des meubles sont offerts.

Une attention particulière est accordée aux jeunes : les maîtres d'école et les professeurs de musique sont encouragés financièrement. Des livres sont offerts aux étudiants en théologie et des uniformes sont donnés aux futurs gardes du château Trompette⁴³.

La charité s'exerce aussi envers les nouveaux convertis. En 1664, l'hiver rigoureux pousse de nombreux étrangers à Bordeaux dans l'espoir d'y trouver un travail. Les pasteurs hébergent ces personnes, souvent « fraîchement converties », dans une de leurs maisons à Sainte-Croix. Le Consistoire prend tous leurs frais à sa charge jusqu'à ce qu'elles trouvent un travail ou dans le cas contraire, leur rapatriement.

Le Consistoire vient en aide aux équipages français (capitaines



Ministre protestant. 1700.

Ministre protestant en 1700 © Gallica, BNF.



Portrait de Germain Pinel professeur de luth du jeune Louis XIV, 1652 © classiquenews.com



Le Château-Trompette vu du Nord, dessin à la plume, lavis à l'encre brune, rehauts d'aquarelle bleue et grise, du Hollandais Herman Van der Hem © cliché BNF

38 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 22 avril 1665 : M. Charon doit répondre de son absence du temple. Il s'explique : aucune place ne lui permet de bien entendre la parole de Dieu « le parquet du temple étant d'une hauteur incommode ». Le Consistoire lui fait savoir qu'on lui offrira la place qu'il juge la plus commode.

39 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 30 avril 1664

40 Les offrandes destinées aux pasteurs et aux pauvres, étaient déposées dans deux boîtes en laiton à côté de la porte du temple. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 8 septembre 1661 : « l'argent des pauvres qui se ramassera à Bègles se contera à l'issu du prêche et même temps la recette sera inscrite sur un livret » ; séance du 8 décembre 1665 : subventions annuelles ou hebdomadaires à 25 pauvres ; séance du 12 mai 1666 : le Consistoire enregistre un don de 100 livres aux pauvres de l'Eglise qui est fait par M. Eymery.

41 Le marchand hollandais Jean de Ridder lègue 6 000 livres pour « être employées en œuvres pies » en 1667. PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, p.53.

Voir aussi : registres du Consistoire de Bègles, séance du 15 février 1663.

42 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 30 août 1663

43 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 23 août 1662 et 16 février 1667.

de navire, charpentiers, pilotes et matelots) capturés depuis le XV^e siècle par des pirates barbaresques puis vendus sur les marchés aux esclaves des villes côtières de l'Empire ottoman. Jacques Guillau, charpentier de navire natif d'Oléron, retenu en esclavage à Alger⁴⁴ est ainsi racheté par le Temple.

Un secours financier est également accordé aux personnes⁴⁵ souhaitant s'exiler en Hollande, un des pays de la Réforme.

Les soins aux fidèles souffrants sont assurés dans des maisons de malades. Le Consistoire règle les honoraires d'un chirurgien et d'un apothicaire protestants⁴⁶ lorsqu'ils se déplacent pour les visites à domicile. En cas de décès, les frais d'obsèques sont aussi pris en charge.



Le marché aux esclaves d'Alger, 1684. Gravure hollandaise de Jan and Casper Luyken © Amsterdam Historic Museum

Les règles de bonne vie et mœurs

Le Consistoire intervient au sein des familles afin de régler les conflits et de faire respecter les règles de bonne conduite : réconciliation d'un père et d'un fils dans une affaire de succession, d'un mari et d'une femme séparés depuis longtemps (ce qui est contraire à « l'ordre divin et humain »). Un flamand, Jacob Vankel, est pour sa part réprimandé parce qu'il maltraite sa femme et ses enfants et mène une vie scandaleuse de « débauche extraordinaire ». De son côté, la fille de Jean Baudouin, logée aux Chartrons est menacée de censure car des témoins l'ont vue « en quelques assemblées de bals pendant la maladie de sa mère »⁴⁷.

En avril 1663, une servante accuse le fils aîné de madame Doché d'être le père de l'enfant qu'elle attend. Abandonnée, elle n'a pas de quoi subsister et se plaint auprès du Consistoire. La « Compagnie⁴⁸ » ne pouvant « pénétrer le cœur des personnes », préfère tout de même croire sieur Doché ; la servante est privée des sacrements. Néanmoins, cette affaire est envoyée en justice devant la chambre de l'Édit⁴⁹. Le jugement le plus favorable qu'elle puisse obtenir serait que le sieur Doché soit dans l'obligation de l'épouser.

Du haut de la chaire, on exhorte les fidèles à mieux observer le repos dominical. Le dimanche est réservé aux « récréations secondaires », les boutiques doivent rester fermées : « Si ces délinquants se repentent, ils éviteront la malédiction et même des mesures bien réelles »⁵⁰.

Les futurs mariés et les catholiques souhaitant se convertir, sont soumis à une enquête sur leur connaissance de la doctrine réformée. A l'issue d'un interrogatoire, le Consistoire statue également sur leurs bonne vie et mœurs. Les abjurations ont lieu un dimanche, sous le porche d'entrée du temple, devant l'ensemble de la communauté⁵¹.



Abraham Bosse, Le mari qui bat sa femme. Paris, Leblond, milieu du XVII^e s. © BNF

44 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 8 septembre 1661 et du 29 novembre 1665.

45 Secours financier accordé à un indigent flamand, un horloger et une personne convertie (juive de naissance). Registres du Consistoire de Bègles, séances du 8 novembre 1661, 25 février 1665 et 16 juin 1666.

46 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 3 décembre 1664 et 7 juillet 1666 : sont réglés les honoraires du chirurgien M. Nicolas pour ses pansements et ceux de l'apothicaire M. Chaumette pour ses remèdes.

47 Registres du consistoire de Bègles, séances du 19 mai 1661, juillet 1665 et 26 janvier 1667.

48 Les pasteurs, les anciens et les chefs de famille

49 Voir glossaire

50 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 6 juillet 1664.

51 Une trentaine de cas sont recensés entre 1660 et 1670. Registres du Consistoire de Bègles, séances du 29 décembre 1661, mai 1663, décembre 1664, 24 et 27 avril 1667.

II - LES RELATIONS AVEC LES CATHOLIQUES

La volonté des huguenots⁵² de prêcher aux Chartrons

Déjà en 1611, les protestants considèrent les faubourgs de Bègles comme un « endroit incommode, éloigné de la ville⁵³ », situé dans le voisinage de l'hôpital des pestiférés⁵⁴. Ils font remarquer que « cette distance doit être franchie en hiver et en été, sous la pluie, le froid ou la chaleur. Cela cause des maladies, souvent mortelles, de la dépense, car on ne peut rentrer que le soir et c'est en outre incommode pour les personnes âgées »⁵⁵.

Les ministres disent craindre pour leur sécurité, aussi, ils désignent parmi eux une sentinelle devant la porte du temple pendant le prêche. Leurs craintes semblent justifiées puisqu'ils reçoivent des menaces verbales, notamment celles d'un tonnelier béglais : « il faut massacrer les huguenots s'ils se rendent à Bègles », « si j'avais une hache, j'en ferais l'exécution »⁵⁶.

Ainsi, les huguenots souhaitent déplacer le temple aux Chartrons, centre de leur activité économique. La Reine-Mère, Marie de Médicis appuie cette requête auprès des jurats⁵⁷. Ces derniers soutenus par le Cardinal de Sourdis, refusent. En août 1650, la Fronde rend dangereux l'accès au temple de Bègles, les troupes royales se rapprochant de la ville. L'Édit de Nantes ordonnait qu'en cas de légitime empêchement à la tenue du prêche en l'endroit prescrit, un nouvel endroit fût désigné, mais la cour des jurats refuse à nouveau d'accéder à la demande des protestants. Les ministres passent outre l'interdiction et organisent le prêche au sein même de leurs maisons⁵⁸, quartier de la Rousselle (1650), puis dans une autre maison achetée à cet effet, rue Neuve (1652) ; enfin ils obtiennent le droit de tenir le culte aux Chartrons jusqu'à la pacification complète de la province.



5, Impasse rue Neuve. Maison renaissance de la famille Lartigue, lieu des premiers prêches protestants à Bordeaux. Jeanne de Lartigue (1689-1770) devient l'épouse de Montesquieu en 1715.
© Cliché D.Sherwin_White.



Portrait de Marie de Médicis en 1605, du peintre Flamand Frans Pourbus the younge. © Domaine public



Portrait vers 1640 d'Henri d'Escoubleau de Sourdis (1593-1645), Archevêque de Bordeaux (1629-1645). Représentation en arrière-plan de l'un de ses combats navals. © Domaine public

52 Voir la définition de protestantisme dans le glossaire

53 Archives nationales, série TT, carton 236.

54 L'enclos d'Arnaud Guiraud, un bourdieu qui devient l'hôpital des pestiférés lors des pandémies de peste de 1604-1605 et 1629-1631. On y accueille jusqu'à 400 malades en 1630 pour les mettre en quarantaine et les soigner. L'hôpital de la Manufacture reçoit en convalescence ceux qui survivent. COSTE, Laurent. « Bordeaux et la peste dans la première moitié du XVII^e siècle ». In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 110, N°224, 1998, pp. 457-480.

55 GAUFRETAU, Jean (de). *Chronique Bordeloise*, éd. 1878, IIe partie, p.153

56 PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999, pp 40 et 54.

57 Voir glossaire

58 Un temple fut construit aux Chartrons en 1794.

Des querelles avec les catholiques béglais

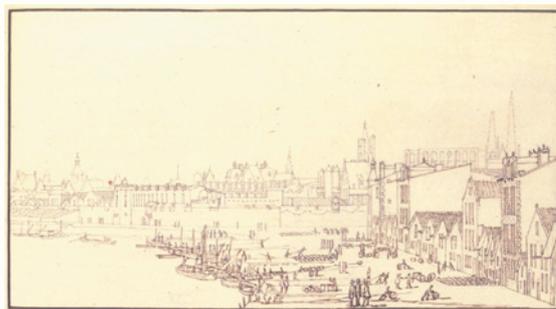
Dès le début, les catholiques béglais manifestent une grande animosité⁵⁹ envers les protestants. Sur le chemin qui mène au temple, le pasteur Cadène raconte qu'une « vieille religionnaire » est jetée du pont du Guit dans l'Estey Majou⁶⁰. Cet incident serait probablement à l'origine du nom de ce pont, le « Mouille-Quiou ». Les religionnaires dénoncent également les flots d'injures et les jets de pierres⁶¹ dont ils sont victimes à leur descente de bateaux⁶², quai de la Moulinatte. Des conflits éclatent aussi sur le pont de la Manufacture, car certains protestants refusent d'en payer le droit de passage. Le Consistoire, soucieux de maintenir l'ordre, ne soutient pas les réfractaires⁶³.

La population béglaise et en particulier les plus jeunes, semble parfois agir sous l'influence des prédicateurs catholiques qui les poussent à la sédition contre les huguenots⁶⁴. En effet, des enfants injurient chaque dimanche les fidèles à la sortie du temple⁶⁵ et les Francs, seigneurs de Bègles, vont jusqu'à prétendre posséder des droits seigneuriaux sur des pièces de terre jouxtant la place du temple⁶⁶.

Face à ces vexations, les religionnaires en réfèrent régulièrement aux jurats⁶⁷ qui font souvent preuve de bonne volonté et de protection à leur égard⁶⁸.

Une opportunité pour le commerce béglais

Alors qu'une partie des béglais rejette les protestants, une autre les accueille volontiers, voyant en eux une source de profits. Des paysans n'hésitent pas à délaisser leurs champs et à se lancer dans le commerce : ils ouvrent des tavernes dans les maisons bordant la place du Prêche⁶⁹. En raison de l'éloignement de la ville, les protestants restent souvent toute la journée dominicale à Bègles pour assister à l'office du matin et à celui de l'après-midi. Entre-temps, ils doivent se restaurer et on peut aisément penser qu'ils soutiennent ainsi le petit commerce local, d'autant que cette communauté, composée majoritairement de marchands, de négociants, d'artisans qualifiés et de juristes, est plutôt aisée⁷⁰.



Le port et la ville de Bordeaux vus du faubourg des Chartrons, dessin à la plume, encre brune et grise, du hollandais Herman Van der Hem
© Bibliothèque impériale de Vienne



Le château de Francs, demeure des seigneurs de Bègles du XI^e au XVIII^e siècle
© AM Bègles, fonds privé CHAUMONT



Les cinq sens : Le Goût, Anonyme, d'après Abraham Bosse, après 1635, huile sur toile © Musée des Beaux-Arts de Tours

59 DEMONT, Emmanuel, FAVREAU Marc, *Herman van der Hem (1619-1649), un dessinateur hollandais à Bordeaux et dans le Bordelais au XVII^e siècle : catalogue raisonné des dessins*, Volumes 1, Editions de l'Entre-deux-Mers, 2006. Voir la notice descriptive p.76.

60 CATUSSE, Adolphe, *Petite Histoire de Bègles : des origines à la révolution*, Princi Negue editor, rééd.2004, p.129.

61 Allocution de M. le pasteur Pannier dans SHPF, *Bulletin de l'Église réformée de Bordeaux*, 1925, p.9. Le pasteur cite une plainte adressée au Parlement en 1603.

62 Voir aussi la séance du 23 juin 1661 ou le Sieur Rochefort, ministre de Miramont se plaint de mauvais traitements qu'il a endurés de la part de sœurs jumelles dans un bateau de passagers.

63 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 16 août 1663 et 30 avril 1664. Le tarif est d'un denier par passage.

64 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 16 décembre 1660.

65 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 23 février 1662.

66 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 23 mars 1667.

67 Voir glossaire

68 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 23 août 1663.

69 « Ils (Les huguenots) firent bastir leur temple en ladite paroisse, ce qui fut la cause que plusieurs paisans se mirent à faire tavernes et y acquirent des moyens ». GAUFRETAU, Jean (de). *Chronique Bordeloise*, éd. 1878, Tome II. p.8.

70 Voir l'analyse sociologique réalisée par Severine Pacteau de luze, 1999, pp. 46-49.

L'exclusion des corporations⁷¹

L'esprit profondément religieux du Moyen-Age préside encore à l'organisation du travail. Toute association de travailleurs est une confrérie⁷² en même temps qu'une corporation. Chaque confrérie a sa chapelle, lieu habituel des délibérations des maîtres et des cérémonies religieuses. Au XVIIe siècle, ces associations engagent la lutte contre les maîtres protestants. En 1668, les bayles pourpointiers⁷³ de Bordeaux assignent les maîtres de la R.P.R. (Religion Prétendue Réformée) devant la cour de Bordeaux « afin de les obliger à porter les guidons, enseignes et bannières à la suite de la procession qui se fait à la Fête-Dieu^{74,75} ».

La plupart des corporations restent fermées aux protestants⁷⁶. En 1655, sieur Courtis, recalé à l'examen de maître apothicaire, conteste la décision ; malgré six ans de procédure, il est débouté de sa demande⁷⁷. Dix ans plus tard, c'est au tour du sieur Chaumette de passer le même examen et malgré le soutien financier et les conseils du Consistoire⁷⁸, il échoue également. Même après un recours au député général des Eglises réformées (proche de « Sa Majesté Louis XIII »), on donna raison aux maîtres catholiques. Chaumette obtiendra tout de même cette maîtrise beaucoup plus tard... Après avoir abjuré !

Les écoles protestantes

Tous les maîtres d'école doivent apprendre aux enfants à lire, écrire, compter et réciter. Au collège, l'enfant apprend le latin, puis le grec et dans les deux dernières classes : l'histoire, la dialectique et la rhétorique.

Même si la journée commence et se termine par la prière, les questions religieuses ne doivent pas être abordées⁷⁹. En raison de cette neutralité apparente, les écoles réformées bordelaises accueillent aussi des enfants catholiques.

Un climat hostile

Sur la route du temple, les protestants bordelais ont pour habitude de chanter des psaumes. Aucun édit ne les y autorisant, on leur demande de renoncer à cet usage et de chanter dans leurs maisons ou boutiques à voix si basse qu'ils ne puissent être entendus des passants ou des voisins⁸⁰.

Les catholiques imposent également des marques de respect envers leur culte. Une ordonnance du Roi ordonne aux protestants de « s'agenouiller lorsqu'ils rencontreraient le poêle porté par MM. de l'Eglise romaine⁸¹ ». Le Consistoire de Bègles dépose plainte auprès des jurats et obtient le retrait de cette ordonnance jugée contraire à l'Édit de Nantes⁸².

Une partie de la population, en particulier les jésuites, refuse le droit aux protestants de disposer d'un cimetière. La communauté doit faire face aux vexations et aux dégradations volontaires : des charelliers de boues (éboueurs de l'époque) versent des immondices devant la porte du cimetière, des tombes sont vandalisées et des pierres du mur d'enceinte démolies⁸³. En 1663, deux arrêtés royaux règlementent les enterrements : le premier interdit qu'une prédication soit donnée devant le domicile des défunts, le second prévoit que les inhumations doivent avoir lieu tôt le matin ou tard l'après-midi, devant une assistance limitée à trente personnes.



Le Maître d'école, d'Abraham Bosse, vers 1638 © BNF

71 Voir glossaire

72 Voir glossaire

73 Un bailli est un représentant d'une autorité sur un territoire, les pourpointiers vendaient des pourpoints, vêtements du haut du corps portés par les hommes.

74 Voir glossaire

75 Selon Paul Bert, voir le livre du Consistoire de Bègles, folio 205.

76 Appui du Consistoire pour M. Nicolas chirurgien et M. Faure docteur en médecine. Séances du 6 et du 24 novembre 1661.

77 Selon Paul Bert, Voir le livre du Consistoire de Bègles, folio 29.

78 Voir aussi la séance du 18 mars 1665 : aide financière de 200 livres tournois pour soutenir les orfèvres sieurs Posté et Labat.

79 BERT, Paul (préface de Camille Jullian), *Histoire de la révocation de l'édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais*, Marcel Mounastre-Picamilh, Bordeaux, 1908, p.32

80 Déclaration du Parlement de Bordeaux du 11 décembre 1661. Voir aussi *Mémoire contre les réformés de Guyenne* publié en 1666 par la Compagnie du Saint-Sacrement.

81 Voir dans le glossaire la définition de Fête-Dieu.

82 Registres du Consistoire de Bègles, séance du 22 juin 1666.

83 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 27 avril 1662, 19 septembre 1662, 23 août 1663, 17 août 1664, 3 décembre 1664, mai 1668 et 11 juin 1670.

Le temps des désillusions

Après 1660, d'épisodiques, les vexations deviennent systématiques et les dispositions de l'Edit de Nantes sont appliquées de façon de plus en plus restrictive. Louis XIV veut revenir sur la tolérance de ses prédécesseurs, afin de préserver l'unité du royaume et le prestige de la royauté.

Aux vexations s'ajoutent de graves exactions : le vol de 200 livres dans la caisse du pasteur Sarrau et un autre vol avec effraction dans le temple. Un lundi de Pâques, jour de forte affluence au temple, cette violence va jusqu'au meurtre par arme à feu. Ces actes sont causés par des valets, donc des personnes proches de leurs victimes et leurs motifs semblent autant crapuleux que religieux.⁸⁴

Certains catholiques refusent aux ministres de l'Église réformée de visiter leurs fidèles. Un jeune protestant, nommé « Bonenfant », tombe malade dans la maison du sieur Pontoise, bourgeois catholique. Quand les pasteurs se présentent chez lui pour « donner à Bonenfant les consolations et faire la prière » la dame Pontoise leur interdit l'entrée de sa maison. La jurade, saisie de la querelle ne statue pas⁸⁵.

Les pasteurs ne peuvent pas non plus entrer dans les prisons du Parlement pour s'entretenir avec les prisonniers.

Le 6 juin 1668, l'affaire est discutée au Consistoire « on fera deux actes audit concierge (de la prison) contenant protestation de son refus et l'on se pourvoira près de Sa Majesté pour qu'elle nous fasse jouir de ce qu'il a plu à sa bonté de nous accorder⁸⁶ ».

Au sein des familles « mixtes », les membres catholiques essayent de soustraire les enfants aux parents protestants. En mars 1661, un certain monsieur de Paranchère demande de l'aide au Consistoire : on a enlevé ses deux enfants pendant la nuit « cela s'est fait avec le consentement de la mère qui est papiste, voilà ce que cause les mariages bigarrés »⁸⁷.

En 1666, le pasteur de Bègles, Pierre Rondelet, fait imprimer son Sermon sur *la persévérance des fidèles* pour répondre aux attaques d'un jésuite dont il réfute les arguments.



Vue de la façade sud du Palais de l'Ombrière au XVIII^e siècle (siège et prison du Parlement de Bordeaux).
Dessin au lavis de Joseph Desmaisons du Pallans, vers. 1760. © AM Bordeaux

Les prémices de la révocation

En décembre 1682, l'intendant Faucon de Ris accompagné de l'archidiacre Jacques Allaire se rend au temple de Bègles pour donner lecture au Consistoire de l'« Avertissement pastoral de l'Eglise Gallicane ».

Cet « Avertissement » exprime la volonté de Louis XIV : il pousse ceux de la R.P.R. à se convertir et à se réconcilier avec l'Eglise catholique sous peine « de malheurs incomparables, plus épouvantables et plus funestes que tous ceux que leur ont attirés jusqu'à présent leur révolte et leur schisme »⁸⁸. Le pasteur Pierre Rondelet déclare, après l'avoir entendu, que ceux de sa confession se soumettront toujours aux ordres de « Sa Majesté » mais qu'il ne peut néanmoins dissimuler la douleur qu'ils ont d'être ainsi maltraités.

À partir de 1680, les religionnaires bordelais sont systématiquement exclus de tous les emplois qu'ils occupaient et ne peuvent participer ni à la police ni à l'administration municipale. Les enfants sont incités à se convertir à la

84 Registres du Consistoire de Bègles, séances du 5 mai 1661, du 22 décembre 1661 et du 30 août 1663.

85 Registres du Consistoire de Bègles, séance 19 mars 1664 (P^o71)

86 Dans leurs déclarations, les protestants manifestent toujours leur profond respect et loyalisme envers le roi. Extraits de l'*Action de grâce pour la paix*, sermon prononcé à Bègles par le pasteur Sarrau le 20 octobre 1678 : « Ce grand prince (Louis XIV) a toute la gloire des césars, leur souveraineté, leur majesté, leur valeur, leur politique. Il s'est ouvert par de justes guerres toujours suivies de victoires et de triomphes (...) il a orné son royaume de si beaux règlements, de réformations importantes, d'un ordre si bien établi, si bien exécuté dans la police, dans la justice, dans la milice, qu'on peut dire que la sagesse est l'âme de tout son royaume et qu'elle se répand dans toutes ses parties ».

87 Registres du Consistoire de Bègles, séance de fin mars 1662 (P^o16), voir aussi la séance du 8 juillet 1665 où un enfant de 8 ans est enlevé par sa grand-mère de religion catholique.

88 Archives historiques de la Gironde, tome. XV, pp.498-502.

religion catholique, dès l'âge de 7 ans au lieu de 14 ans. Sous la pression et la peur, les protestants se convertissent en masse (de 146 abjurations de 1681 à 1685 on passe à 482 uniquement pour le mois de septembre 1685⁸⁹).

Exacerbation des tensions

Le 25 août 1681, un scandale éclate dans la chapelle du collège de Guyenne⁹⁰. Lors de la soutenance d'une thèse de philosophie dédiée à la Vierge, un jeune protestant nommé Augier qui aspirait à devenir pasteur du Temple de Bègles, s'élança au milieu de l'assistance, interrompt le religieux soutenant, déchire et foule aux pieds l'image de la Vierge mise au frontispice⁹¹ du volume⁹².



Portrait en pied de Louis XIV (1638-1715) âgé de 63 ans en grand costume royal, 1702, Hyacinthe Rigaud, huile sur toile © Musée national du château de Versailles

III - LA RÉVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

Le procès des temples

Le roi fait obligation aux protestants de réserver des places aux catholiques dans les temples. Les pasteurs estimant être espionnés, refusent l'entrée du temple au curé de Bègles, qui portera plainte. Le 13 août 1683, une information est dressée contre Pierre Rondelet, le ministre de Bègles, à l'initiative de François Roustan, un jeune clerc catholique de 23 ans. Il dépose que « le dimanche 8 août, au temple de Bègles, il entendit que le ministre Rondelet s'étonnait que ceux qui se disaient chrétiens par excellence osassent s'en prendre à ceux qui étaient chrétiens aussi bien qu'eux ». S'adressant aux catholiques, il se serait écrié qu'il en appelait au jugement de Dieu. Cependant, l'intendant⁹³ Faucon de Ris ne trouve pas dans ces paroles matière à poursuivre Rondelet⁹⁴.

Des sanctions économiques

Un arrêt de 1683 attribue aux hôpitaux les plus proches les legs faits aux consistoires et aux pauvres de la R.P.R. Sous l'influence des ministres de Bègles, plusieurs notaires refusent de donner les états des donations, testaments et contrats. La Cour se saisit de l'affaire et la communication devient obligatoire, sous peine de 1.000 livres d'amendes. Cette mesure permet à l'hôpital de la Manufacture⁹⁵ et à l'hôpital Saint-André de s'enrichir⁹⁶.

Une persécution mesurée

L'intendant Faucon de Ris n'est nullement enclin à la persécution malgré les pressions de son entourage. Ainsi, il n'y a pas eu de



Les dragonnades, lithographie de Godefroy Engelmann, 1686 © SHPF

89 BERT, Paul (préface de Camille Jullian), *Histoire de la révocation de l'édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais*, Marcel Mounastre-Picamillh, Bordeaux, 1908, pp.51-56

90 Etablissement scolaire fondé en 1533 par Jehan de Tartas, rue de Guyenne. Les premiers professeurs ne cachent pas leur sympathie envers la religion réformée. Grâce à sa réputation il attire des étudiants comme Michel de Montaigne, mais il est vite concurrencé par le collège des jésuites.

91 Un frontispice est une illustration, placée au début d'un livre, généralement sur la page en regard de la page de titre.

92 Archives nationales, série TT, carton 449.

93 Voir glossaire

94 Archives nationales, série TT, carton 234.

95 L'hôpital de la Manufacture ou «hôpital des métiers» fut construit en 1661, quai de Paludate, suite à un testament de Mademoiselle de Tauzia (veuve de M. de Brezets, conseiller au Parlement de Bordeaux). Il ne doit pas être considéré comme un hôpital stricto sensu, mais plus comme une maison de secours ouverte aux personnes des deux sexes, du premier et du dernier âge qu'on occupait suivant leurs aptitudes et leurs métiers à travailler à des ouvrages manuels. Détruit fin XIXe siècle, Jean Descas, riche négociant en vin fit construire sur son emplacement le château Descas.

96 Archives départementales, fonds de la Manufacture, série A1.

dragonnade⁹⁷ à Bordeaux au XVII^e siècle. Conscient que le commerce risque d'en souffrir car « les meilleurs négociants sont de la R.P.R. », l'intendant préfère utiliser une méthode sans violence, mais néanmoins efficace, pour obtenir les conversions : il les monnaye.

La destruction du temple de Bègles

Une interprétation restrictive de l'Edit de Nantes⁹⁸, entraîne la destruction des temples de Coutras, Castillon et Libourne. Le temple de Bègles revêt alors une importance capitale. Des réformés viennent de toute la région s'y marier et y faire baptiser leurs enfants⁹⁹.

Le 17 avril 1685, le procureur du Roi, monsieur de la Montaigne et le Lieutenant Général Lalande ouvrent une information contre le ministre Sarrau, accusé d'avoir reçu madame Martineau, une relapse¹⁰⁰ à la Cène ; mais la preuve de son abjuration ne peut être produite par les jésuites.

Une autre affaire témoigne du durcissement du contexte, les conversions au protestantisme sont désormais jugées comme un crime. Le 1^{er} septembre, pour avoir rejoint la R.P.R., Jean Jolly est condamné à « l'Amende-Honorable¹⁰¹ », devant la porte de l'église Saint-André, un cierge à la main et la corde au cou.



Antoine François Derues faisant « Amende-Honorable » devant notre Dame. A genoux, pieds nus, un cierge à la main, Estampe, 1777. © BNF

Donnant suite à cette condamnation, le Parlement ordonne le 5 septembre 1685 que le temple soit rasé : « Avons interdit à jamais l'exercice public de la R.P.R. dans le dit lieu de Bègles, éteint et supprimé le Consistoire et ordonné que le temple [...] les chambres du Consistoire, seront démolis et rasés jusqu'aux fondements par ceux de la R.P.R. dans la huitaine pour leur délai, sinon ledit temps passé, sera procédé à la démolition dudit temple, les matériaux seront vendus pour payer les ouvriers et sur la place où était ledit temple, il sera élevé une croix sur un piédestal ». Le chantier de destruction commence le 26 septembre avec 350 ouvriers¹⁰².

Les administrateurs de l'hôpital de la Manufacture mettant en avant leur besoin d'un prompt secours pour tous les pauvres dont ils s'occupent, réclament les biens et les matériaux du temple. L'arrêt de la cour du 18 octobre le leur concède.

Ainsi s'achève l'histoire du temple de Bègles, qui fut pendant 80 ans le lieu de prière des protestants de Bordeaux et de sa banlieue.



Destruction en 1685 du temple de Charenton Val de Marne [temple des protestants de Paris] © SHPF

97 Voir glossaire

98 A Coutras, les protestants rendent le culte « public » en utilisant le temple à partir de 1643 alors qu'auparavant le culte était célébré dans le château seigneurial. Comme le fief de Coutras appartient à une famille catholique, l'intendant peut appliquer de manière restrictive l'art.10 de l'Edit de Nantes, les protestants sont accusés « d'usurpation » et le temple est fermé puis détruit. Archives nationales, série TT, carton 242, dossier 22

99 En 1684 : 208 baptêmes, 33 mariages, 71 sépultures. Registres d'état civil protestant conservés aux Archives municipales de Bordeaux.

100 Voir glossaire

101 Voir glossaire

102 Allocution de M. le pasteur Pannier dans SHPF, *Bulletin de l'église réformée de Bordeaux*, 1925, p.11.

L'édification de la croix

Il n'existe alors plus qu'une seule religion dans le diocèse. Pour célébrer cette victoire, le clergé fait construire un calvaire¹⁰³ sur l'ancien emplacement du temple.

Le 28 octobre, l'archevêque de Bordeaux, Louis d'Anglure de Bourlemont, escorté de chanoines et de l'archidiacre de la cathédrale Saint-André se rend à la paroisse de Bègles où il est attendu par le sieur de Lalande, le Lieutenant Général, et monsieur de la Montaigne, procureur du Roi. Plus de 6.000 personnes assistent à l'évènement. À sa descente de carrosse, il est reçu par Pascal Moubé, le curé de la paroisse de Bègles. Revêtu de ses habits pontificaux, il bénit la croix puis, suivi des autres dignitaires, il en fait l'adoration à genoux. Après cela, il récite le *Te Deum* accompagné en musique par le chapitre de Saint-André et chante une antienne¹⁰⁴ pour le roi. L'archevêque dit l'oraison et donne la bénédiction au peuple. La cérémonie se termine par l'acclamation générale de « Vive le Roi ! »¹⁰⁵. L'évènement a lieu dix jours après la Révocation de l'Edit de Nantes¹⁰⁶.

L'acte de révocation

L'Edit de Nantes (1598) est révoqué par l'Edit de Fontainebleau¹⁰⁷ signé par Louis XIV le 18 octobre 1685. Les réformés sont tenus de rester dans le royaume, ils conservent leur liberté de conscience mais ne peuvent pratiquer leur culte. Leurs enfants doivent être baptisés et élevés dans la religion catholique.

Malgré cette interdiction, le pasteur Pierre Rondelet passe en Angleterre en novembre. Deux autres pasteurs sont emprisonnés : Isaac Sarrau, qui décide d'abjurer (ce qui a pour conséquence l'augmentation d'un tiers de son ancienne pension de pasteur et son exemption de taille¹⁰⁸ et de logement militaire) ; Jacob Bayle, resté fidèle à ses convictions religieuses, meurt dans un cachot du Château-Trompette.



La croix de la place du Prêche. Cadastre 1812, section B dite du Prêche, 2ème feuille, extrait © AM Bègles



Cadavre d'un protestant trainé sur une claie [s.d.] © SHPF



L'hôpital de la Manufacture [emplacement de l'actuel château Descas quai de Paludate] © Cahier des archives.fr

103 Place du lieutenant Serge Duhourquet, résistant. Un calvaire : croix placée sur un piédestal commémorant la passion du christ.

104 Une antienne est un refrain, souvent bref et de préférence chanté, avant et après un psaume.

105 Archives diocésaine, G. 660 (M.6).

106 Une nouvelle croix est édifée en 1737, en remplacement de l'ancienne « tombée en vétusté ». Elle est bénie le 10 juillet 1767 par le docteur en théologie Ignace Boudin, archidiacre de Saint-André.

107 Voir glossaire

108 Sous l'Ancien Régime, la taille est un impôt direct à l'origine pour financer l'armée. La noblesse, le clergé et certains bourgeois en sont exempts.

IV - LES SUITES DE LA RÉVOCATION

Les « nouveaux convertis »

Les persécutions en France continuent après la Révocation, qui ne rétablit ni la paix religieuse ni la concorde. Les convertis doivent fournir un « certificat de bonne catholicité », signé par un ecclésiastique pour intégrer les corporations, faute de quoi les métiers tels que médecins, chirurgiens ou apothicaires leur restent fermés¹⁰⁹.

A Bordeaux comme ailleurs, les protestants convertis ont conservé leur foi et forment au sein de l'assemblée catholique, un groupe réfractaire. Ces « nouveaux convertis » refusent de se rendre à la messe, mangent de la viande le vendredi et souhaitent mourir sans les sacrements. Sur ce dernier point, le roi décide de sanctions exemplaires. En cas de maladie, si le malade survit, les hommes sont envoyés aux galères et les femmes condamnées à être rasées et recluses à l'hôpital de la Manufacture. Si la personne meurt, son cadavre est traîné sur une claie jusqu'à l'emplacement de l'ancien temple de Bègles¹¹⁰, puis jeté à la voirie¹¹¹.

La personne qui meurt relapse, perd tous ses biens, ce qui cause de nombreuses banqueroutes. Prévoyant une ruine totale, les négociants font passer leurs biens à l'étranger et envisagent de s'y retirer ensuite¹¹².

Afin d'entretenir les prisonnières protestantes confiées à sa garde, l'hôpital de la Manufacture cherche à s'approprier tous les biens du Consistoire de Bègles. Il prend possession du cimetière de Sainte-Eulalie et de plusieurs maisons situées à Bègles et à Bordeaux¹¹³.

La grande émigration et ses conséquences sur le commerce bordelais

Dès le 5 novembre 1685, des mesures sévères sont prises pour contrecarrer la vague d'émigration : envoi aux galères pour les fugitifs, amendes et châtiments corporels pour les complices (marchands, capitaines de navires). Le réseau de surveillance est resserré et la délation favorisée par la déclaration du 20 août 1685, qui accorde aux dénonciateurs la moitié des biens des condamnés.

Néanmoins, l'intendant de Guyenne, Bazin de Bezon, conscient du risque pour l'économie de la ville, prend position : « Ce serait un malheur pour le commerce si plusieurs s'en allaient, parce ce que ce sont eux qui ont le plus d'argent et qui font la plus grande partie du commerce dans Bordeaux ». L'administration royale est elle-même sensible à cette question : les sieurs Petit, Duret et le capitaine de la Demoiselle-Anne, arrêtés pour avoir importé des bibles et des sermons de ministres de Rotterdam, sont remis en liberté sur ordre du Roi afin de ne pas compromettre le commerce du vin avec les Provinces-Unies (Pays-Bas)¹¹⁴.

EN CONCLUSION

Au XVII^{ème} siècle, la politique royale à l'égard des protestants passe de l'attitude pacificatrice et compréhensive d'Henri IV à l'intolérance de Louis XIV. La révocation de l'Edit de Nantes est jugée de nos jours comme une erreur politique. Les conséquences économiques sont désastreuses pour le royaume déjà affaibli par le coût des guerres et de mauvaises récoltes qui entraînent disettes et pauvreté. Les protestants continuent à se révolter et leur émigration fait perdre à la France plus de 200 000 sujets actifs. L'élite bourgeoise protestante s'exile et la France se voit privée de chefs d'industrie, de banquiers, d'armateurs, d'artisans qui vont renforcer la richesse de l'Angleterre, du Brandebourg et de la Hollande.

Camille Jullian, protestant, historien, membre de l'Académie Française¹¹⁵, rend ainsi compte de la particularité bordelaise : « un afflux perpétuel d'étrangers, Anglais, Allemands, Hollandais, Suédois (...) des gens venus des vrais centres de la Réforme ont fait ressembler les Chartrons au port d'attache de toutes les « sectes » protestantes. La vie commerciale d'une rare intensité a trop absorbé les pensées quotidiennes pour laisser du temps et des forces à l'initiative religieuse ; une entente relative entre les différentes classes de la société, noblesse d'épée, magistrature,

109 Arrêt du 21 septembre 1699 du Parlement de Bordeaux

110 Archives départementales. Cour des jurats de Bordeaux. 12 B 9/77

111 Registres secrets du Parlement de Bordeaux, mss.1499, f°14 bis et 199

112 Archives nationales, série G7, registre 146.

113 Archives de la Manufacture (série A aux Archives départementales)

114 Archives nationales, série G7, mss.142.

115 Préface de Camille Jullian. BERT, Paul Histoire de la révocation de l'Édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais : diocèse de Bordeaux, 1653-1715, Bordeaux : Marcel Mounastre-Picamill, 1908

bourgeoisie et confrérie, a émoussé la violence des conflits et empêché les haines durables ; le besoin continu de richesse, de dépense et de vie mondaine a empêché que le mysticisme et le martyre y trouvent une belle place. Bordeaux est un milieu pondéré, superficiel, calme et cosmopolite ».

V – LES COMMÉMORATIONS DU PASSÉ PROTESTANT À BÈGLES

La destruction du calvaire en 1902

La croix catholique érigée sur l'emplacement de l'ancien temple aurait été détruite en 1902¹¹⁶ suivant une volonté municipale. Les élus souhaitaient améliorer l'éclairage public des rues les plus fréquentées et des croisements (lieux où se trouvent souvent les croix). Les calvaires sont détruits pour céder la place à des lanternes dotées de becs de gaz allumés toutes les nuits, du 1er octobre au 30 Mars (même les soirs de pleine lune, car les habitants ont fait remarquer au Conseil municipal que par temps couvert, la lune ne peut éclairer les rues !)¹¹⁷.

L'inauguration d'une plaque commémorative en 1925

En 1925, le Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée de Bordeaux décide de célébrer la fête de la Réformation par une cérémonie commémorative : la pose d'une plaque sur l'emplacement de l'ancien temple, place de la Victoire.

SUR CETTE PLACE S'ELEVAIT
LE TEMPLE DE L'EGLISE REFORMEE DE BORDEAUX
CONSTRUIT EN 1605, DETRUIT EN 1685
LORS DE LA RÉVOCATION DE L'EDIT DE NANTES
Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1925

Cette cérémonie a lieu le dimanche 1er novembre à 15h00. La plaque¹¹⁸ en marbre est apposée sur le mur de la maison de monsieur André Dupouy, (protestant, secrétaire du comité d'initiative du quartier du Prêche) située à l'angle de la rue de la République et de la place de la Victoire.

Avant la cérémonie, un culte intime est célébré dans la maison par les pasteurs Mathieu, président du Conseil Presbytéral de Bordeaux, et Dartigue, pasteur de Bègles.

Ils prennent place sur l'estrade aménagée près de la plaque commémorative, avec le pasteur Pannier (bibliothécaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme français) et les pasteurs de Bordeaux. Assistent aussi à la cérémonie : monsieur Renaudet, professeur d'Histoire moderne à la Faculté de Lettres, monsieur Courteault, professeur et représentant de l'Académie de Bordeaux, monsieur Curse, membre de la société des Archives historiques de la Gironde, plusieurs conseillers presbytéraux et diacres.

Le pasteur Pannier rappelle l'histoire du temple devant plusieurs centaines d'auditeurs dont, sans doute, des protestants venus de Bordeaux et beaucoup de catholiques béglais.

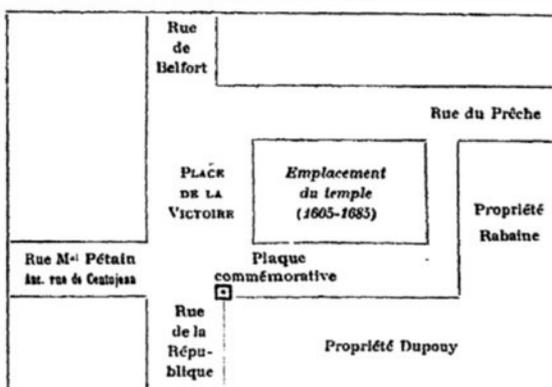


Alexis Capelle (1885-1932), maire de Bègles (1925-1932), Socialiste (S.F.I.O). On lui doit le déménagement de la Mairie au Château de Bellevue ; la construction du groupe scolaire Ferdinand Buisson, de l'école maternelle Boileau et du complexe Piscine-Bains-Douches ; ainsi que l'aménagement des premiers terrains de sports municipaux. © AD, 6 I/L 42, L'Union Sociale, cliché M. Chaigneau.

116 Délibération du Conseil municipal du 11 janvier 1902, sous le 2ème mandat d'Étienne Gaston Dubertrand.

117 Le diagnostic archéologique a permis de mettre à jour deux socles en pierre, ce qui semble confirmer l'existence de deux calvaires successifs, le premier construit dès 1685 et le second en 1737 (voir aussi note de bas de page n°106).

118 Cette plaque a été offerte par un membre de l'Eglise réformée qui a tenu à conserver son anonymat.



A son tour, le pasteur Mathieu, président du Conseil Presbytéral de Bordeaux, remercie le maire, Alexis Capelle¹¹⁹ qui, avec le consentement unanime du Conseil municipal, a autorisé cette commémoration.¹²⁰ Il déclare : « en procédant à cet acte solennel, nous n'avons d'autres pensées que de rendre hommage à nos pieux ancêtres et de conserver leur mémoire, mais nous n'entendons nullement faire revivre parmi nous, en quoi que ce soit, un esprit de division ou d'animosité qui n'est plus de notre temps et qui serait d'ailleurs en contradiction formelle avec le véritable esprit chrétien¹²¹ ».

Le discours de monsieur Cazalet, laïc, vice-président du Conseil Presbytéral, clôt la commémoration en rappelant

le courage « de nos pères qui traqués par les dragons du roi, poursuivis, mis aux galères ou pendus, préféraient garder leur foi et leur Bible plutôt que d'abjurer ». Il loue la Révolution Française grâce à laquelle nul ne peut désormais être inquiété en France pour ses opinions religieuses et conclut au nom de tous les protestants français : « heureux de vivre aujourd'hui paisiblement dans leur beau pays, reconnaissants à la Société de l'Histoire du Protestantisme français, de rassembler tous les souvenirs du passé, non pas dans un but de luttes ou dans une pensée de récriminations, mais par respect de leur histoire et qu'ils seront toujours fidèles à cette triple formule qui est la leur : le respect des lois de la République, l'amour de la Patrie et le culte du drapeau tricolore »¹²².

La Société de l'Histoire du Protestantisme français donne aussi une description de la place en 1925.

« C'est une petite place rectangulaire, plantée de platanes, bordée de maisons basses et de jardins. Au fond, le mur de la propriété de madame Rabaine, est construit en partie avec de vieilles pierres provenant peut-être du temple ou du soubassement de la croix édiflée sur son emplacement ».

Ce lieu revêt une importance particulière pour Camille Jullian :

« Je souhaite que tous nos réformés de Bordeaux, dans une entente fraternelle, dans une communion pieuse avec ceux qui ont souffert jadis pour leurs descendants, je souhaite qu'ils fassent le pèlerinage de la place du Prêche, à Bègles. C'est là où tant de nos aïeux ont prié, en marge de la patrie bordelaise qu'ils aimaient, c'est là que s'est accompli un martyre presque aussi douloureux que celui d'un homme, le martyre du temple même, foyer de tant de joies et abri de tant de douleurs. Rien aujourd'hui ne rappelle ces souvenirs qu'un nom vide de sens pour la plupart... J'ai peur que les protestants n'oublient trop souvent leur propre histoire et cependant dans ce récit d'une longue souffrance, ils trouveraient des raisons d'orgueil et les plus pures joies¹²³ »

Le nouvel aménagement de la place du lieutenant Serge Duhourquet.

En 2016, dans le cadre de la rénovation urbaine de la place, la ville a pris soin de mettre en valeur les traces de ce passé. Afin de visualiser le périmètre de l'ancien temple, les angles ont été matérialisés au sol grâce à un coulage de béton décoratif. Un pupitre informera le public sur l'histoire du lieu et pour les personnes qui souhaitent en savoir plus, un QR code (code-barres en deux dimensions lisible par un smartphone) orientera vers cette publication.

119 Alexis Capelle, Maire de Bègles (1925-1932)

120 Délibération du Conseil municipal du 4 septembre 1925.

121 SHPF, Bulletin de l'Église réformée de Bordeaux, 1925, p.13.

122 SHPF, Bulletin de l'Église réformée de Bordeaux, 1925, p.15-16.

123 Préface de « l'Histoire de la Révocation de l'Édit de Nantes à Bordeaux », par Paul Bert.

VI – LA RECHERCHE DE TRACES MATÉRIELLES

Un cimetière protestant béglais ?

Dans sa *Petite histoire de Bègles*, Adolphe Catusse affirme que les protestants avaient deux cimetières, l'un derrière l'église Saint-Eulalie à Bordeaux¹²⁴ et l'autre à Bègles. Le cimetière béglais se serait trouvé au lieu dit « Le Petit Paradis », rue du Prêche acquis en 1648 par monsieur Cadroy (la propriété a appartenu successivement aux familles Guestier, Dubroca, Vignes, Duberland et Mellis). Toutefois, les registres du Consistoire ne donnent pas d'indication de lieu et aucune trace matérielle sur place ne permet de soutenir cette hypothèse.

Lors du diagnostic d'archéologie préventive effectué place du lieutenant Serge Duhourquet¹²⁵, une inhumation isolée a été mise à jour. Mais sans datation précise du squelette, on ne peut pas le lier au temple. Aucune autre inhumation n'ayant été découverte, il semble qu'il n'existait pas non plus de cimetière aux abords immédiats du temple. Cependant, les archéologues n'écartent pas complètement cette possibilité car le site n'a pas été exploré dans sa globalité.

Les pierres du temple

L'arrêt du Parlement du 5 septembre 1685 ordonne que « le temple, l'ensemble des chambres du Consistoire, seront démolis et rasés jusqu'aux fondements ». L'hôpital de la Manufacture obtient les matériaux du temple, a-t-il revendu les pierres ou les a-t-il réutilisées pour ses propres murs, comme il semble l'avoir fait pour les pierres tombales du cimetière de Sainte-Eulalie ?

L'hypothèse émise en 1925 indiquant que la propriété de madame veuve Rabaine aurait été construite avec les pierres du temple n'a pu être vérifiée, car elle a été rasée en 1956 pour l'édification de la cité de la Mairie.

Les tombes protestantes de Saint-Macaire

Lors de la destruction de l'hôpital de la Manufacture en 1935, des pierres tombales ont été découvertes¹²⁶. Elles ont servi à la réalisation des dalles de la chapelle de l'hôpital et sont issues de sépultures de protestants inhumés dans le cimetière de Saint-Eulalie, entre 1652 et 1680. Cette nécropole fut également démolie en 1685. Actuellement, elles se trouvent dans les grottes de Saint-Macaire¹²⁷ par on ne sait quel cheminement. Quatorze personnes ont été identifiées dont la fille de Pierre Rondelet, pasteur de Bègles, décédée à 22 ans ; « Magd. Pinette », première femme du pasteur Isaac Sarrau et « Damoiselle Jeanne de Madaillan », épouse du pasteur Isaac Goyon.

124 Le plan de Bordeaux dressé par Albert Jouvin de Rochefort vers 1670 (AM Bx XL-A435) attribue la mention *Cimetière des Huguenots* à un enclos rectangulaire situé dans ces environs (actuelles rue Tannesse et Villedieu). CAMBRA, Patrice et REGALDO Pierre. Notice « Bordeaux Bourse du travail », dans *Bilan scientifique de la Région Aquitaine* 2009, 2011 p. 76. Voir aussi Registres du Consistoire de Bègles, séance du 19 septembre 1662. Etienne de Cruseau mentionne dans sa *Chronique* une autorisation du maréchal d'Ornano pour l'enterrement de protestants rue de Pellegrin à Bordeaux.

125 MICHEL, Céline (sous la dir.), *Bègles Place du lieutenant Serge Duhourquet, diagnostic d'archéologie préventive*, 16 février-26 février 2015, Bordeaux Métropole, mars 2015, p.11 et 51-52.

126 RICAUD, Théodore. « Communication du 10 juin 1938 » dans *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, t.55, année 1940, p.24.

127 COUDROY DE LILLE, Pierre. « Les tombes protestantes de Saint-Macaire » dans *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, t.65, années 1963-1969, p.233-240.

GLOSSAIRE

Amende honorable : pénitence publique. La personne condamnée à l'amende honorable devait reconnaître publiquement sa faute souvent devant le portail d'une église. Le condamné était en chemise et pieds nus, portant dans chaque main un cierge, et il se mettait à genoux pour « demander pardon à Dieu, à la société et aux hommes ». Pour les condamnés à mort, on positionnait une corde autour de leur cou.

Cène (ou Sainte Cène) : du latin *cena* qui signifie repas pris en commun. Nom donné au dernier repas pris par le Christ avec ses douze apôtres le soir du Jeudi saint, peu de temps avant son arrestation. Avec le Baptême, c'est l'un des deux sacrements reconnus par les protestants.

Chambre de l'Édit de Guyenne : institution judiciaire mi-partie, composée d'un président, de six magistrats catholiques et de six magistrats protestants ; dépendant du Parlement de Bordeaux mais siégeant à Nérac. La Chambre juge en dernier ressort tous les procès où des membres de la Religion Prétendue Réformée étaient impliqués.

Confrérie : placée sous l'invocation d'un ou plusieurs saints patrons, la confrérie médiévale se définit comme une union de prières et une société d'entraide, fondée à l'initiative des fidèles.

Consistoire protestant : organe judiciaire et administratif de l'église locale. Il se compose des pasteurs et d'un certain nombre de laïcs élus et d'anciens de l'Église. Ils avaient pour but de contrôler les mœurs des membres de la paroisse (église locale). Les anciens étaient consultés dans toutes les délibérations importantes, choisis au nombre de douze parmi les chefs de familles notables ils étaient renouvelés tous les deux ans¹²⁸. Le Consistoire de Bègles se réunissait le dimanche au sein même du temple ou bien en ville en semaine au logis d'un pasteur ou d'un ancien. Le mot Consistoire signifie, à l'origine « se tenir ensemble ». Outre ces assemblées locales, cette organisation pyramidale comprend des synodes provinciaux, des colloques qui rassemblent plusieurs provinces et des synodes généraux qui se tiennent à Paris.

Corporation : désigne les communautés de métiers des différents ordres institués dans les villes françaises depuis le Moyen-Âge. Il s'agit d'une association obligatoire de droit public, dotée d'une réglementation juridique, d'une réglementation sociale et technique et d'un pouvoir disciplinaire. Un exemple, on compte six divisions pour le corps des marchands : draperie, épicerie, mercerie, pelleterie (métiers du cuir), bonneterie, orfèvrerie et marchands de vin.

Dragonnades : persécutions dirigées sous Louis XIV contre les communautés protestantes de toutes les régions de France pour l'exercice de leur culte. Les dragons employés pour obtenir par la force ces conversions au catholicisme étaient, à l'origine, des compagnies régulières qui servaient, en temps ordinaire, à percevoir l'impôt de contribuables redevables d'arriérés. Ces derniers devaient loger à leurs frais les soldats jusqu'au paiement effectif. Malgré la présence de troupes dans la généralité de Guyenne, l'intendant Faucon de Ris interdit cette pratique à Bordeaux.

Édit de Fontainebleau : signé par Louis XIV le 18 octobre 1685. Après des années de persécutions et de conversions forcées, le pouvoir royal décide que l'Édit de Nantes, peut être révoqué. Le culte réformé est interdit, les temples sont détruits, les pasteurs doivent se convertir ou s'exiler mais les protestants non convertis ne peuvent quitter le royaume sous peine de galères pour les hommes et d'emprisonnement pour les femmes.

Édit de Nantes : édit de pacification signé par Henri IV à Nantes le 13 avril 1598, qui accordait des droits de culte, civils et politiques aux protestants du Royaume et mit fin aux guerres de Religion. Cet édit leur concédait, dans des annexes appelées « brevets », un certain nombre de lieux refuges (dont environ cinquante places de sûreté) et une subvention annuelle de 45 000 écus pour les besoins du culte et la rémunération des « ministres » (pasteurs). Cinquante-six articles dits « secrets ou particuliers » réglaient des situations locales.

Fête-Dieu : ou fête du Saint-Sacrement est une fête catholique, célébrée soixante jours après Pâques. Elle a été instituée en 1264 par le pape Urbain IV pour commémorer la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie (le pain et le vin consacrés au cours de la Messe). Pendant la procession, le prêtre portait l'Eucharistie dans un ostensor au milieu des rues, le Saint-Sacrement était protégé par un dais.

Intendant de justice, police et finances de la Guyenne : personnage central de l'administration royale dans la province. Il surveille les tribunaux, est chargé du maintien de l'ordre et répartit les impôts royaux directs. Il joue aussi un rôle dans l'économie, c'est pourquoi les intendants de Bordeaux souhaitaient « ménager » les protestants car la majorité des négociants étaient de la Religion Prétendue Réformée. Grâce aux intendants, Louis XIV essaie de faire exécuter sa volonté et de contrôler le Parlement.

Jurade de Bordeaux : conseil municipal de Bordeaux sous l'Ancien Régime. Ses membres sont des jurats, ils apportent souvent conseils et protection aux protestants au XVII^e siècle. Alphonse d'Ornano, Maire de Bordeaux (1599-1610) désigna Bègles comme lieu d'implantation pour le temple.

Parlement de Bordeaux : cour souveraine de justice, a été fondée en 1462 par Louis XI. Elle se compose de présidents, de chevaliers d'honneur, de conseillers (clercs ou laïcs), d'avocats et procureurs et enfin de greffiers¹²⁹. Son ressort s'étendait à la Guyenne (sénéchaussées d'Agen, de Bazas, de Bordeaux, de Libourne, de Nérac, de Casteljaloux, de Condom et de Mont-de-Marsan), au Limousin (sénéchaussée de Limoges), au Périgord (sénéchaussée de Périgueux) et à la Saintonge (sénéchaussées de Saintes et de Saint-Jean-d'Angély). Le Palais de l'Ombrière est le siège du Parlement et la prison principale de Bordeaux.

Pasteur : ministre protestant. L'ordination ne lui confère pas un pouvoir exclusif puisque des laïcs peuvent être autorisés à prêcher et à administrer des sacrements. Le pasteur est donc surtout quelqu'un qui, par sa formation, est particulièrement habilité à instruire les fidèles. Le pasteur a le droit de se marier.

Relaps(e) : est une personne retombée dans l'hérésie après avoir abjuré une première fois.

¹²⁸ Le Consistoire de Bègles comprenait 22 membres laïcs entre 1660 et 1670, il s'agissait de 3 gentilshommes, de six procureurs ou avocats attachés au Parlement, d'un médecin et de douze marchands.

¹²⁹ Voir la liste des membres du Parlement de Bordeaux (1462-1790) dressée par Dast Le Vacher de Boisville et publiée dans le tome 31 des Archives historiques de la Gironde (année 1896). Disponible sur Gallica. <http://gallica.bnf.fr>

LES SOURCES

SERVICES PUBLICS D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES

Archives Nationales

Affaires et biens des protestants. Série TT

Archives Départementales de la Gironde

Livre cinq des registres du Consistoire de Bègles (1660-1670). Cote 3J/I3 (numérisé)

Archives Municipales de Bordeaux

Plans de Bordeaux au XVIe et XVIIe siècle

Arrêtés du Parlement de Bordeaux. Série B

Registres secrets du Parlement de Bordeaux

Archives Municipales de Bègles

Délibérations du conseil municipal. Série D

Plans du cadastre napoléonien (1812)

Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (SHPF)

Transcription abrégée des registres du Consistoire de Bègles (1660 -1670). Cote : Ms 847

BIBLIOGRAPHIE

BERT, Paul (préface de Camille Jullian), *Histoire de la révocation de l'Édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais : diocèse de Bordeaux, 1653-1715*, Bordeaux : Marcel Mounastre-Picamilh, 1908.

CATUSSE, Adolphe, *Petite Histoire de Bègles : des origines à la révolution (1080-1788)*, Ortès : Princi Negue editor, rééd. 2004.

COSTE, Laurent, «La ville dormante : la première modernité bordelaise (1548-1730) », in LAVAUD, Sandrine (Coord.), *Atlas Historique de Bordeaux, III : la formation des espaces urbains des origines à nos jours*, Bordeaux : Ausonius, 2009, pp.150-169.

COUDROY DE LILLE, Pierre. « Les tombes protestantes de Saint-Macaire », in *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, t.65, années 1963-1969.

GAUFRETAU, Jean (de). *Chronique Bordeloise*, éd. 1878, Tome II.

DEMONTE, Emmanuel, FAVREAU Marc, *Herman van der Hem (1619-1649), un dessinateur hollandais à Bordeaux et dans le Bordelais au XVIIe siècle: catalogue raisonné des dessins*, Camiac-et-saint-Denis : Les Editions de l'Entre-deux-Mers, 2 volumes, 2006.

LAURENT, René, *Promenade à travers les temples de France*, Millau : Les Presses du Languedoc, 1996.

MICHEL, Céline (sous la dir.), *Bègles Place du lieutenant Serge Duhourquet, diagnostic d'archéologie préventive, 16 février-26 février 2015*, Bordeaux Métropole, mars 2015.

PACTEAU DE LUZE, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 1999.

PACTEAU DE LUZE, Séverine, « Juifs et protestants à Bordeaux, 1789-1905 », in *Revue Sens*, 2007.

SHPF, *Bulletin de l'église réformée de Bordeaux*, 1925.

SITES INTERNET consultés le 15/01/2016

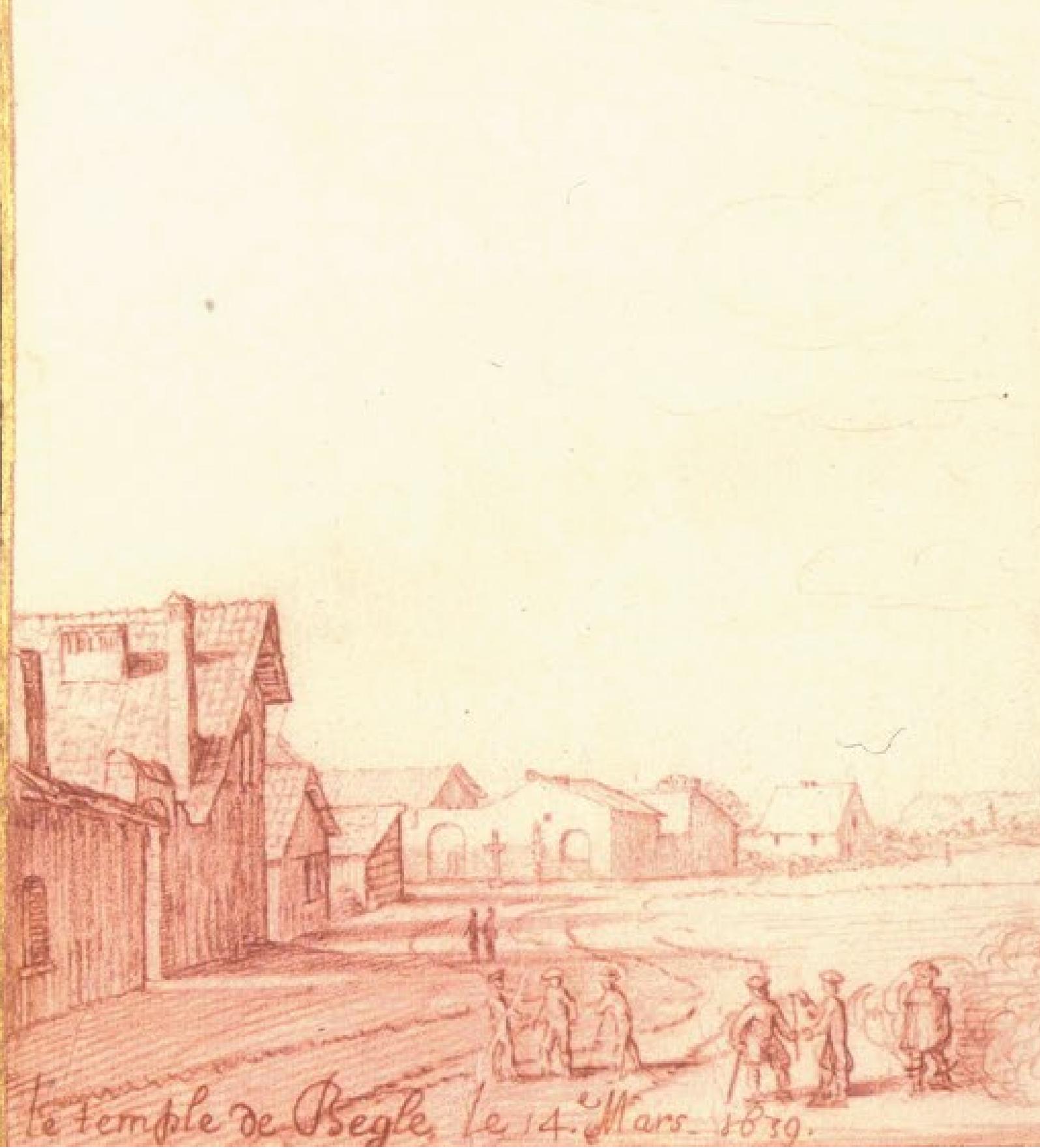
GALLICA (BNF) <http://gallica.bnf.fr>

- Archives historiques du département de la Gironde
- Bulletin de la société Archéologique de Bordeaux
- Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français
- *Histoire du Parlement de Bordeaux depuis sa création jusqu'à sa suppression (1451-1790)*. [2 volumes] / oeuvre posthume de C.-B.-F. Boscheron
- Des Portes.- 1877.

MUSEE VIRTUEL DU PROTESTANTISME <http://www.museeprotestant.org>

Illustration page suivante :

Signe de reconnaissance entre réformés, la croix huguenote semble avoir été créée dans le Midi de la France, par un orfèvre nimois, Maystre, vers 1688. Alors que Louis XIV avait interdit aux protestants tout insigne, ces derniers, en signe d'insoumission, utilisèrent la croix de Malte en y ajoutant des fleurs de lys. Elle est similaire à la croix de Saint-Jean et à celle de l'ordre du Saint-Esprit. Les douze points symbolisent les douze disciples de Jésus-Christ, combinés au cercle autour de la croix, ils représentent la couronne d'épines. La colombe est le symbole du Saint-Esprit et fait référence au don de paix et du Saint-Esprit sur la Terre suite au sacrifice de Jésus-Christ sur la croix.



Le temple de Begle, le 14. Mars. 1839.

